

Pau 26 Juillet 1900

Mon ami &amp; cher collègue,

Par votre amicale du  
2 Mai dernier vous m'annonciez le vote  
par la Section de Toulouse du C.A.F. d'une  
subvention de 50<sup>fr</sup>. par le Bulletin Pyrénéen  
et formiez le vœu que ce Bulletin devint  
très important. J'ai fait, sans résultat  
jusqu'à ce jour, deux démarches auprès de la  
Section du Sidobre, et une auprès de celle  
de Béziers. De plus, Toulouse elle-même  
n'a pas beaucoup augmenté le nombre des  
abonnés. J'attendais des communications de  
votre Section, un article prouvé entre autres,  
et annoncé même par son auteur dès le n<sup>o</sup> de  
Mai dernier; tout cela se fait attendre, et la  
Section du Pyrénéen Central ne fait pas assez  
parler Delle. Le peu de succès obtenu jusqu'à  
ce jour dans votre région par le Bulletin vient  
surtout du peu de place que la Section y occupe.  
C'est une constatation que je fais, non  
un reproche que j'adresse, ni un mouvement de  
lassitude que je traduis. Je suis convaincu  
que nous arriverons à nos fins en dirigeant le  
Bulletin avec une persévérance qui manque à



un trop grand nombre de ses correspondants.  
 Je vous avais timidement parlé d'une  
 collaboration possible, par exemple à propos des  
~~Chroniques~~ sur lesquels on manque en général  
 de connaissances sérieuses — ou sur tout autre  
 sujet qu'il vous plairait davantage de traiter.  
 Votre nom serait une réclame, car ce que vous  
 écrivez fait autorité. Un article de vous serait  
 excellent pour aider à la diffusion du Bulletin.  
 Nous n'avons guère d'écrivains sérieux; les récits  
 d'excursions sont les matières abondantes et banales;  
 j'ai remarqué que chaque article ayant quelque  
 valeur — et ils n'en ont pas — nous a toujours valu  
 de nombreux abonnés. Et cette fois-ci c'est  
 dans votre région surtout que nous en  
 trouverions. Avec des abonnés nombreux  
 nous viendra aussi un intérêt plus efficace de la  
 part des autorités des Gîtes et Hôtels. Tout se  
 tient. Nous en sommes au début.

Vous ne refusez pas, n'est-ce pas,  
 l'aide que je vous demande? C'est d'un  
 intérêt général qu'il s'agit.

Je n'ai pas besoin d'ajouter combien  
 j'en serais heureux de recevoir de vos bonnes  
 nouvelles, et aussi de bons avis. Je suis seul  
 à assurer ce travail du Bulletin, et ne suis pas rentier,  
 sans s'en fâcher. Le temps à y consacrer est parfois  
 insuffisant. Faire ce qui on peut n'est pas toujours  
 réussir à faire bien. Je serais reconnaissant à quiconque  
 m'aiderait de ses observations.

Après, Monsieur à mon collègue, l'assurance  
 de mes sentiments les plus dévoués  
 Ch. Brugnot